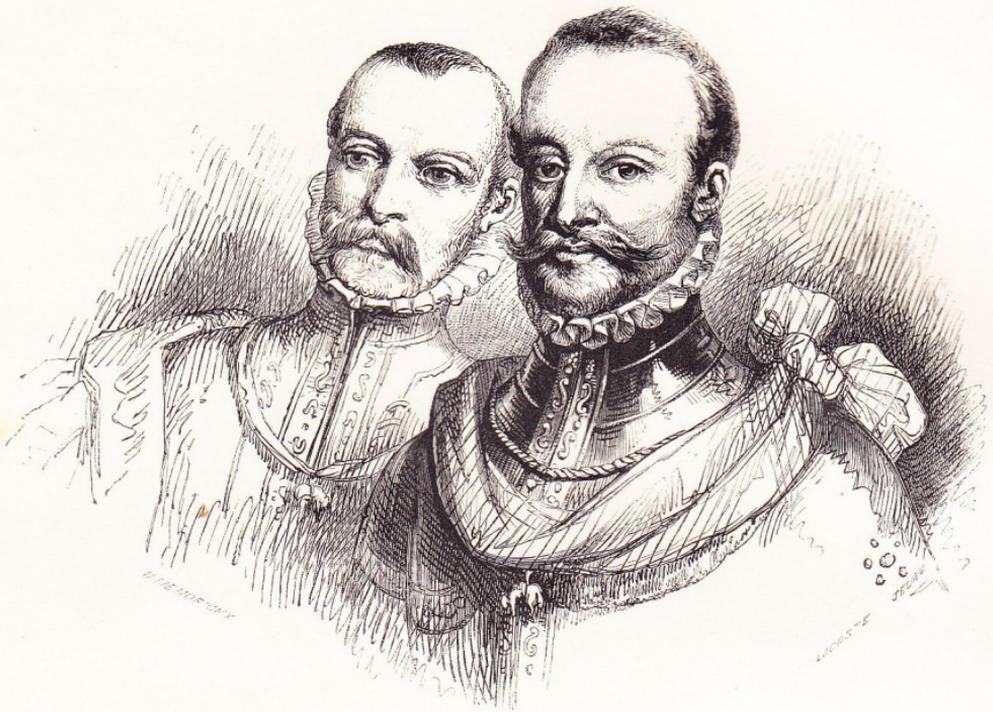


Figurez-vous, mes enfants, cette triste époque où, dans nos villes presque désertes, la population consternée, surveillée par les affidés du duc d'Albe, n'osait presque donner signe de vie ; les lieux de réunion avaient un aspect morne et silencieux ; chaque matin, on apprenait de nouvelles exécutions. Les soldats espagnols, fiers, arrogants, querelleurs et brutaux, s'emparaient des meilleures places, traitaient de haut les bourgeois et bousculaient le peuple.

Les édifices religieux délabrés, détruits ou ruinés par les excès des calvinistes, les œuvres d'art de toute espèce qui ornaient nos temples lacérées, mutilées, disparues, tel était le triste spectacle qu'offraient nos cités en deuil.

Une douloureuse journée se leva pour Bruxelles le 5 juin 1568. L'échafaud était prêt dans son lugubre appareil, la Grand'Place couverte de hallebardiers. Devant cet hôtel de ville que vous admirez encore aujourd'hui, le bourreau, la hache à la main, attendait ses victimes.

La popularité du comte d'Egmont, la gloire qu'il avait acquise dans les combats, le zèle qu'il avait apporté à réprimer les troubles dès qu'ils s'étaient produits, n'avaient pu le préserver de la sentence de mort ; son ami et collègue, le comte de Hornes, devait partager son supplice. Les deux seigneurs montent les degrés funèbres ; ils baisent pieusement le crucifix :



Les comtes de Horn et d'Egmont.



Exécution du comte d'Egmont et du comte de Horn.

d'Egmont s'agenouille et reçoit le coup fatal ; de Hornes, après lui, meurt en martyr (1). Un long frémissement se répand dans l'assistance ; on entoure l'échafaud ; on trempe des mouchoirs dans le sang des illustres victimes comme pour jurer de les venger.

Le prince d'Orange avait été sommé de venir rendre compte de sa conduite. Il répondit par un appel aux armes. Levant une armée, il s'avança



LA FURIE ESPAGNOLE.

vers les Pays-Bas ; mais la première action lui fut contraire et bientôt l'habile tactique du duc d'Albe le força à la retraite.

Celui-ci semblait prendre à tâche de se faire détester. Une statue en bronze qu'il se fit ériger dans la citadelle d'Anvers, contre le vœu populaire, des impôts accablants qu'il préleva sur le pays et que, devant le refus des États généraux il fut obligé de diminuer, telles furent les mesures impolitiques que le seigneur espagnol ajouta à ses cruautés.

(1) Tableau de Gallait, à Tournai. — Monument élevé à la mémoire des deux comtes sur la place du Petit-Sablon, à Bruxelles.

Pendant ce temps, le prince d'Orange faisait au gouvernement espagnol une guerre de pirates. Les côtes étaient infestées par les gueux de mer, que commandait Guillaume de la Marck. Ils prirent le port de la Brielle, premier pas vers l'affranchissement complet de la Hollande, qui, après une lutte inouïe, devait réussir à briser le joug espagnol et à devenir la république des Provinces-Unies.



INNEMING VAN DEN BRIEL DOOR DE WATERGEUZEN.

CENT  
RÉCITS  
PAR  
WENDELEN

LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>  
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT  
RÉCITS  
D'HISTOIRE NATIONALE  
PAR  
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



# CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

**M. WENDELEN**

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46